

TRAXX

TRAXX

225 OCTOBRE 2019

L 16717 - 225 - F: 6,95 € - RD



MAGHREB LA PUISSANCE

POURQUOI LA MUSIQUE ARABE
EST DE RETOUR SUR LES DANCEFLOORS

ON A RETROUVÉ LES HÉROS
DE L'ÂGE D'OR DU RAÏ À BARBES

HÉLÈNE MOURRIER LES CORPS CAPABLES

Par Arnaud Idelon

Dépassant l'impasse de « l'art engagé »,
Hélène Mourrier fait de ses œuvres imprégnées
de *club culture* des outils au service du collectif.

Un corps qui danse. Un corps qui danse, souple, cadencé, des mèches blondes et noires suivant les courbes des rythmes qui nous secouent – et ce sourire, à toutes et tous adressé. C'est la première image que j'ai eue d'Hélène Mourrier. Un être en fête dans les nuits Tragedy, Bender, ANGST, Tech Noire, Myst ou à la Station – Gare des Mines. C'est en ce dernier lieu, en novembre 2017 – puis à la Gaité Lyrique quelques mois après –, que j'ai ensuite aperçu Hélène passer de l'autre côté du dancefloor. Si ses nuits étaient festives, ses jours étaient mis au service de l'engagement. Activiste transféministe, militant(e) en lutte pour la reconnaissance des personnes « Trans-pédé-bi-gouines » (TPBG) – au sein d'OUTrans ou encore du BAAM –, Hélène déconstruit les mots et les représentations. Design graphique, installations et performances comptent parmi les médias qu'*iel*¹ convoque au carrefour de la création, de l'engagement et de l'*empowerment*.

Entre club et *white cube*

Son exposition de fin de diplôme aux Beaux-Arts de Paris, HELLOVE (DARK IT UP) en 2015 donnait à voir une galerie plongée dans la pénombre où des spots en gélatine éclairaient les pièces de leurs faisceaux : céramiques, tissus, smileys en déroute, pilules simili-MDMA, néons obliques et malades, affiches post-internet, imagerie *queer*, sculptures bancales... Tout un club en arrêt sur images. « Comme chaque pièce était souvent liée à un souvenir avec quelqu'un, je les ai pensées comme des corps dans une soirée, figés. Comme lorsqu'on arrête de danser et que l'on prend soudain du recul pour regarder la scène. » Dans la galerie, l'on va et vient, on danse et on se déguise, on touche les œuvres et l'on s'approprie l'espace. Entre le club et le *white cube*, Hélène écrit les premières lettres d'un programme qui définit sa posture face à la création : « J'ai toujours détesté le suprématisme de l'art contemporain. Je n'ai jamais eu envie de lui tirer ma révérence ; ce qui m'intéresse, c'est de créer de nouveaux langages, ancrés dans le présent ». D'autres créations suivront cette exposition-installation fondatrice : un poster pour le Porn Yourself Festival, composé d'un extrait de texte de la Queer Nation présentant les « règles de conduite » pour les hétéros en club ; des illustrations scientifiques montrant les potentialités physiques du changement de sexe ; une performance à la Station lors de la première édition du festival féministe Comme Nous Brûlons. Entre ces pratiques, Hélène ne perçoit « pas de cloisonnement mais des glissements, des dérapages et des vases communicants, afin qu'elles se nourrissent mutuellement ».



Design militant

Le véritable fil rouge entre ces diverses écritures est bien sûr l'activisme. Hélène l'embrasse par sa démarche de designer, « c'est-à-dire en mettant mes capacités de graphiste au service du collectif ». *Iel* active ses pièces comme des outils, des objets doués d'usage pour une communauté donnée : « Ce sont des objets dont nous avons besoin, qui nous manquent et que personne ne fabriquera pour nous ». Il s'agit de « faire éclater les catégories de sexe, de genre et de sexualité (...) et de se positionner dans un instable constant, toujours en mouvement et en mutation. Mais non sans penser, sans intégrer les autres stigmatisations vécues par d'autres corps mis à la marge ».

Cet activisme *queer* remet au goût du jour des savoirs profanes et pose les bases du collectif : « Ces savoirs se constituent à partir des expériences des corps qui composent un groupe, une communauté, un collectif, et qui se rendent par ce biais capables de produire des discours, des postures et des actions ». Hélène convoque dans ses textes et ses œuvres un « nous » qui fait corps : « Je crois que ce “ nous ” est une réponse à ce “ eux ” que l'on nous a adressé. C'est face à l'exclusion que l'on se constitue aussi comme sujet minoritaire. Lorsqu'on parle d'un groupe comme d'une anomalie et que l'on finit par comprendre qu'on en fait partie, le “ nous ” surgit. Nous, c'est tout simplement lutter contre l'ostracisation, la mise au ban, l'isolement. Je ne cherche pas à provoquer des réactions outrées, à être subversive – je fais ce qui me semble juste. Fabriquer des objets est pour moi une forme d'émancipation, au sens “ d'empuissancement ”. Je ne sais pas si l'on peut parler d'art engagé ; l'art et le militantisme, ce sont deux choses différentes. Mais le design graphique peut être mis au service du militantisme ».



QUEER_AGAINST, PDF découpé au laser dans une plaque de MDF, impression sur presse typographique au PPC, 2018



Les couteaux, céramiques émaillées, 2018

Échapper à la fiction

QUEERNATION Manifesto (règles de conduite pour les hétéros),
plombs typographiques, impression
sur presse typographique au PPC, 2018

Hélène veut voir à l'horizon des années 2020 balbutiantes les prémices d'une bascule sociétale. Son travail se fait alors sédiment, « l'archive d'un temps ». « Je crois que je capture la façon dont des corps se rendent capables dans un monde qui souhaite les rendre incapables. » Rien d'étonnant à ce que la fête soit devenue son terrain de prédilection. « La fête, c'est la possibilité d'échapper à la fiction hétéro-patriarco-capitalisto-racisto-cradasse qu'on nous fait vivre quotidiennement. La fête et ses rencontres, mais aussi sa tendresse, ont vraiment une histoire inextricable de celle des communautés TPBG. Et j'aime que nous continuions à raconter et à fabriquer ensemble cette histoire. »

Alors, évidemment, lorsqu'on lui demande si la fête peut-être politique aujourd'hui, Michel Foucault arrive avec fracas, avec des accents de Guillaume Dustan. Hélène confie avoir lu les deux auteurs à la suite : « C'était une évidence : la danse, le *cruising*, nos nuits sont un renversement effectif du monde et de ses règles. La norme retournée comme un gant. C'est l'hétérotopie de Foucault, cette utopie qui s'ouvre, qui pour un temps donné a un lieu localisable. Cela signifie que nos nuits sont plus qu'un lieu de résistance. Cela signifie que d'autres mondes sont possibles et accessibles, et que nous sommes en train d'en faire l'expérience. Pour moi, la fête est une promesse. C'est ce qui me permet de rester verticale et de continuer la lutte. »

¹ *Hélène Mourrier se définissant comme non-binaire, le néologisme « iel » est employé ici en tant que pronom personnel volontairement indéfini.*



QUEER

1

Règles de
conduite
pour les
hétéros
dans les
clubs

NATION

4

Si vous ne pouvez pas gérer
que quelqu'un·e du
même sexe vous drague,
sortez.

9

1

Restreignez vos
démonstrations d'affection
(s'embrasser, se tenir la main,
se serrer dans les bras)
au minimum.
Votre sexualité n'est pas la
bienvenue et offensante pour
beaucoup ici.

5

N'affichez pas
votre hétérosexualité.
Soyez discret·e.
Prenez le risque d'être pris·e
pour une gouine ou un pédé.

9

9

2

Si vous devez
danser un slow,
soyez le plus
discret·e possible.

6

Si vous trouvez que ces
règles ne sont pas justes,
allez vous battre
contre l'homophobie
dans les boîtes hétéros.

9

1

3

Ne fixez pas
les gouines et les pédés,
particulièrement
les butchs & les drag queens,
nous ne sommes pas
vos bêtes de foire.

7

Ou...
Allez vous
faire enculer.

1

NATION

QUEER